

Mémoires d'outre-tranchées

Jeu
27 août 19

Avec « Cahiers d'un survivant », le groupe théâtral de Heidwiller fouille dans un passé proche, celui de nos grands-parents pris dans la tourmente de la Grande guerre. Chronique de la survie dans les tranchées.

UNE TRANCHÉE perdue dans un paysage dévasté par les pilonnages intensifs. Dans cette tranchée, des hommes morts de trouille qui aimeraient pouvoir rentrer dans un trou de souris pour se protéger. La peur, la boue, le froid, la fatigue, la saleté, c'est tout ce qui fait leur quotidien. Avec « Les cahiers d'un survivant », souvenirs d'un Sundgauvien dans la guerre de 14-18, le groupe théâtral de Heidwiller fouille dans notre passé pour raconter aux générations d'aujourd'hui l'enfer qu'ont vécu leurs grands-pères et arrière-grands-pères.

Cet enfer, c'est Dominique Richert qui le raconte. Agriculteur à Saint-Ulrich, il se retrouve plongé dans la spirale de la Grande guerre sous l'uniforme allemand. Entre 1914 et 1918, il sera successivement dans le Nord de la France, sur le front de l'Est dans les Carpathes, à Riga puis de nouveau en France.

NEUF PETITS CAHIERS

Le spectacle que présente le groupe théâtral est tiré des mémoires de Dominique Richert, neuf petits cahiers qu'il a écrit d'un seul geste en revenant du front, puis oubliés au grenier. Ce sont ses fils qui, plus tard, dans les années 50, vont l'inciter à les faire dactylographier pour les transmettre aux archives militaires allemandes. C'est là qu'un historien les retrouvera dans les années 80. Bien sûr, tous les cahiers n'ont



pu être retranscrits dans cette pièce, mais celle-ci résume ce que furent ces quatre années. Au fil des scènes, on voit la peur aux tripes des soldats lors des attaques, les conflits entre les soldats de base et leurs officiers qui les mènent à la mort, la faim qui tenaille les hommes alors que les officiers mangent de la viande, les tensions, la promiscuité, les poux qui attaquent, la guerre qui touche aussi les civils, telle cette femme contrainte de se prostituer pour survivre... L'humour est présent aussi, avec Jules, le jovial copain de Danmarie que Richert retrouve un beau jour. Chronique d'un passé aujourd'hui rangé dans les archives de l'histoire, chronique qui fait revivre ces gens, et nous les montre tellement proches de nous...

Françoise MARISSAL

« Cahiers d'un survivant ». Première vendredi 28 août à 21 h 45. Représentations suivantes samedi 30 août, vendredi 4, samedi 5, dimanche 6 septembre, vendredi 11, samedi 12, dimanche 13 septembre, toujours à 21 h 45. Entrée : 45 F (25 F moins de 14 ans).

Spectacle en plein air, itinéraire fléché. Il est fortement recommandé d'emporter des vêtements chauds et une couverture.

Dans les tranchées, la peur au ventre des soldats.

(Photos L'ALSACE) - F.M.)



Désespoir ou officiers bornés...

« La saloperie de la guerre »

« Lorsque j'ai lu les « Cahiers d'un survivant », j'ai été impressionné. Ce n'est pas de la littérature, mais ce sont des souvenirs précis, réels : on sent les poux, on sent la puanteur des cadavres, la saleté. Il y a peu de livres qui racontent ainsi au jour le jour la saloperie de la guerre comme il l'appelait, mis à part « Les croix de bois » de Roland Dorgelès, « Le feu » de Henri Barbusse, et bien sûr « A l'ouest rien de nouveau » d'Erich Maria Remarque. » Pour Denis Kimberger, metteur en scène et adaptateur des « Cahiers », « pas question de faire une guéguerre et son spectacle. Nous avons effectivement quelques scènes de combats, mais le but est de montrer la vie au front et derrière le front, de montrer ces pauvres gars qui, très vite, n'ont plus su pourquoi ils étaient là, et qui n'avaient plus qu'une idée en tête, survivre. »

Pour lui, il était utile de parler de la Première guerre mondiale : « On parle plus de la Seconde, parce que les souvenirs sont plus proches, et parce qu'il y a le pro-

blème des « Malgré-nous ». Mais 14-18 a aussi été une épreuve pour les Alsaciens. Là où nous jouons, nous sommes en plein sur la ligne de front. Les barbelés du décor, nous n'avons pas eu à aller bien loin pour les trouver, ils étaient encore dans la forêt à 500 m d'ici. »

Si la troupe répète depuis plusieurs semaines, mardi soir a été un moment d'émotion avec l'arrivée des costumes. Venus des stocks de Verdun, ce sont des uniformes et du matériel d'époque : « On peut y sentir la guerre. Avant, nous ne faisons que répéter, là nous ressentons ce que cela a été. »

L'émotion, elle a aussi été forte quand le groupe a rencontré Ulrich Richert, le fils de Dominique Richert, à Saint-Ulrich. « Nous avons vu les photos de son père. Sur l'une d'elle, on voit une chambrée ; à part lui et un autre devenu fou par la suite, tous les autres ont été tués. Cela résume ce qu'a été cette guerre. »

F.M.



... la pièce est la chronique de la vie de soldats durant la Grande guerre.